

# Frank Martin 1890 - 1974 : sa vie, son œuvre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Chorzeitung = Revue suisse des chorales =  
Rivista svizzera delle corali = Revista dals chors svizzers**

Band (Jahr): **8 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1043978>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### FRANK MARTIN 1890–1974

#### Sa vie, son œuvre

Frank Martin naquit en 1890 à Genève. Fils de pasteur, il reçut une éducation religieuse calviniste. Son premier choc artistique fut, à 12 ans, l'audition de la Passion selon Saint-Matthieu de Bach. Ce n'est qu'après avoir accompli des études secondaires classiques complètes et s'être intéressé aux mathématiques et aux sciences naturelles que Frank Martin se décida, en 1910, à entreprendre des études musicales avec un professeur privé du nom de Joseph Lauber.

Il a commencé sa carrière sous l'égide de César Franck par respect pour les goûts classiques de sa famille, puis s'est un peu tourné vers la musique populaire, s'est essayé aux rythmes antiques, à la polymétrie d'Extrême-Orient, tout en ressentant qu'il resterait prisonnier des systèmes établis. Il s'est mis alors à l'étude du dodécaphonisme de Schoenberg vers 1932: «Ma venue à une musique d'essence chromatique, a-t-il dit, était une victoire de ma sensibilité sur mon austérité genevoise qui aurait bien aimé que j'en reste à un sévère diatonisme».

De cette époque d'un dodécaphonisme fondé surtout sur l'expérience datent quelques œuvres, soit: un concerto pour piano, une symphonie et de la musique de chambre.

C'est seulement à l'âge de cinquante ans, avec sa cantate *Le Vin herbé*, d'après le Tristan de Joseph Bédier (voir notre chronique discographique), écrite entre 1938 et 1941, que Frank Martin est parvenu à dégager son art personnel. Bientôt il tentera la réalisation d'une synthèse entre le dodécaphonisme et l'écriture tonale ou si l'on veut entre l'école sérielle viennoise et l'impressionnisme français. Il a refusé d'appliquer à la lettre la discipline sérielle sous prétexte qu'elle ne pouvait «satisfaire en même temps aux exigences les plus sévères de sa propre sensibilité musicale». Estimant que l'influence de Schoenberg l'entraînait à une écriture exclusivement chromatique, il a réintroduit dans sa composition des éléments diatoniques. A cet art appartiennent la *Petite Symphonie concertante* pour piano, harpe, clavecin et orchestre à cordes.

Cette synthèse à laquelle il aurait voulu aboutir ne le contenta pas toujours. Ses œuvres religieuses sont par contre plus spontanées et plus amples. Ses oratorios, *In terra pax* (1945), *Golgotha* (1948), *Le mystère de la Nativité* (1959), le *Magnificat* (1968) sont de réels chefs d'œuvre inspirés du choral protestant.

Frank Martin qui a enseigné à Genève, à l'Institut Jaques-Dalcroze, puis à Amsterdam et à Cologne, a eu Stockhausen pour élève et de nombreux liens avec le monde germanique, d'où son cycle de mélodies, *Le Cornette* (1943), *Six Monologues de Jedermann* (1943, orch. 1949) sur des textes de Rilke, d'Hofmannsthal et son opéra *La Tempête* sur la traduction allemande de Shakespeare par Schlegel.

Deux œuvres importantes doivent être signalées et mises à part dans l'œuvre de Frank Martin, ce sont: *Le Requiem* (1971) créé à Lausanne par l'Union chorale, le Chœur de Dames et le Chœur Ars Laeta placés sous la direction du compositeur, les chœurs ayant été préparés par Robert Mermoud qui eut le privilège d'en donner une deuxième audition. Ce Requiem a été donné par les mêmes chœurs dirigés par Robert Mermoud, le 8 juin 1974, en la Basilique Notre-Dame de Tongres, dans le cadre du Festival des Flandres. Hans Erismann en a également donné une interprétation à Zurich avec le chœur Mixte Harmonie. Et la dernière œuvre de Frank Martin *Et la vie*



*l'emporta* fut commandée par une grande firme de produits pharmaceutiques pour fêter le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Michel Corboz à la tête de son ensemble vocal et instrumental de Lausanne eut l'honneur de créer cette œuvre en 1975, soit



une année après la mort de Frank Martin survenue le 21 novembre 1974 à Naarden (Hollande).

Disons pour conclure que Frank Martin a toujours eu un tempérament grave, méditatif et tourmenté, mais capable d'une réelle puissance tragique dans ses oratorios.

(rr)

## «L'œuvre de Frank Martin est une cathédrale»

**Allocution de M. Robert Mermoud prononcée au vernissage de l'Exposition Frank Martin à Lausanne, le 12 octobre 1984.**

... Si le Comité de la Société Frank Martin a jugé utile de commémorer d'une manière toute particulière le dixième anniversaire de la mort du compositeur, ce n'est pas par crainte du purgatoire que traversent trop de créateurs avant que l'Histoire n'ait fixé leur juste place, puisque, pour Frank Martin, aucune désaffection ne semble se manifester. Mais c'est parce que, derrière les œuvres qui nous sont plus ou moins familières et qui sont la partie éclairée de cet univers ajouté au patrimoine humain par le pouvoir créateur d'un homme, il y a cet homme lui-même. La découverte de la personnalité de cet homme ne peut qu'ajouter au pouvoir propre de sa musique, ce n'est pas déprécier celle-ci que d'oser cette affirmation.

Il a donc paru opportun de mettre sur pied l'exposition que vous honorez aujourd'hui de votre présence et que nous sommes heureux de présenter dans cette ville qui a su reconnaître le mérite de Frank Martin en lui conférant le grade de Docteur h.c. de son Université, cette ville dont les forces musicales ont contribué de tout leur pouvoir à la transmission du message de Frank Martin. Songeons aux exécutions exemplaires de l'*Orchestre de Chambre* de Lausanne sous la direction de Victor Desarzens, un de ses meilleurs interprètes; pensons à nos solistes, Hugues Cuénod, Eric Tappy, Denise Bidal, André Luy, tant d'autres; n'oublions pas les chorales: le Chœur *Pro Arte* dont le nom comme celui d'André Charlet restent liés à la création du «Mystère de la Nativité»; l'*Union Chorale*, le *Chœur de Dames de Lausanne*, le *Chœur Ars Laeta* qui, avec l'appui des autorités de ce canton et de cette ville, ont eu l'inoubliable bonheur de donner les premières exécutions du Requiem; l'*Ensemble vocal et instrumental* de Lausanne, qui, sous la direction de Michel Corboz a eu le privilège de créer la cantate «Et la vie l'emporta», dernière œuvre de Frank Martin. Songeons aux nombreuses exécutions données par le *Chœur Faller*, le *Chœur de l'Élysée*, les chœurs d'enfants du centre et du haut de la ville. Avec une satisfaction toute particulière, je relève que le «Notre Père» de «In Terra Pax» est régulièrement chanté à la cérémonie d'assermentation de nos autorités cantonales, tradition que je souhaite voir se perpétuer.

Voici donc cette exposition que nous devons à l'inlassable activité de Madame Frank Martin, tout comme au savoir-faire et à l'imagination de Madame Eugénie Catala, réalisatrice, qui a su motiver une équipe de collaborateurs enthousiastes. La délégation du Comité de la Société Frank Martin chargée de l'élaboration de cette exposition a été durement frappée, ces jours derniers, par le décès de Monsieur Franz Walter. Je tiens à dire ici, au nom de Madame Frank Martin, au nom d'Edmond de Stoutz, de Madame Michelette Rossier et de moi-même, toute la reconnaissance que nous devons à ce musicien distingué dont la vaste culture et la connaissance du monde musical nous ont été si précieuses.

donné par les mêmes chœurs dirigés par Ro  
Nous tenons également à rendre hommage à la mémoire de Jacques Burdet qui a rédigé, avec la précision que l'on devine, les commentaires à la correspondance Frank Martin — Ernest Ansermet, publiée par Monsieur le Professeur Jean-Claude Piguet. 160